

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 47

Artikel: Tsacon fà coumin pâo
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la tête par une épingle d'écaïlle, dégage le visage ; des bijoux d'or aux oreilles et au cou ; des jupons trop riches ou pas assez ; beaucoup de robes, peu de linge. Signe distinctif : des manchettes et un col de papier imitant la toile.

Se nourrit de jambon, de pâtisseries, de bonbons, de sandwiches, absorbe énormément de fruits, d'eau de soude et de champagne ; mange les coudes sur la table, rit très haut, regarde tout le monde et est généralement suivie d'une demi-douzaine de gentlemen.

L'ITALIENNE porte une toilette élégante, robe décolletée en cœur ou en carré, mais décolletée toujours ; chapeau excentrique sur une coiffure compliquée ; bottine ou soulier de confection ; jupon avec des broderies à l'anglaise ; gants glacés, mais souvent défraîchis ; pas de voile, mais toujours un éventail.

Mange peu, boit de l'eau à la glace, se renverse sur sa chaise ; au dessert, coupe ses pêches dans son verre, y met du sucre et du vin ; porte le fruit à la bouche avec un cure-dents, si elle est du midi de l'Italie.

L'ANGLAISE. La grande dame : toilette très simple, jupe de soie noire épaisse et sans lustre ; tunique de laine ou de toile, suivant la température ; chapeau noir cachant un peu le front ; voilette collée sur le visage ; porte dans son sac de voyage un voile de gaze marron dont elle enveloppe entièrement sa tête, et qu'elle fixe sur son chignon avec une grosse épingle ; chaussures fortes ; linge bien blanc, très simple, très soigné ; gants de peau de Suède très frais ; voyage avec un courrier italien ; mange beaucoup ; se fait apporter le matin le menu de la journée, le discute.

Si elle a fait un séjour en Italie, vous la reconnaîtrez en voyant devant elle une grande quantité de tomates crues, préparées en salade, dont elle avale une bouchée entre chaque plat qu'on lui sert. Malgré cela, suit un régime hygiénique, fait une promenade à pied chaque jour et une toilette claire tous les soirs.

LA RUSSE ressemble en voyage à la Française ; on voit qu'elle a beaucoup habité Paris ; elle est élégante de toute part et se nourrit comme tout le monde ; vous la reconnaissez cependant à son valet de chambre qui porte des moustaches superbes et fume la cigarette. La femme russe voyage comme un oiseau, elle montre ses plumes bien lissées, son fin corsage et ses pattes menues sans se soucier des beautés qu'elle va voir.

L'ALLEMANDE voyage avec un vêtement lourd d'étoffe et surchargé d'ornements de couleur jaunâtre, généralement avec des fioritures ; elle a au cou un médaillon attaché par un large velours. Elle s'extasie facilement, prodigue des citations de Goethe et de Schiller, fredonne du Mozart, adore le café au lait et les rêveries poétiques.

LA FRANÇAISE se résume dans la Parisienne qui, vêtue tout en frou-frou d'une étoffe délicate à 15 sols le mètre, grimpée sur ses hauts talons, re-

gardait l'autre jour le Mont-Blanc, se détachant en rose sur le fond bleu verdâtre du ciel, et s'écriait joyeusement :

— Tiens ! on dirait une glace à la fraise panachée à la pistache. On en mangerait !...

(*Journal des Etrangers.*)

Tsacou fâ coumin pào.

Lai ia quoquié z'annaïés que lai avai à fin coutset dé la vela dé Losena, on bolondzi brav' hommo autramint, mà qu'étais intéressi qu'on diablo.

Lo tsautin l'avai prào dé débit. Bin dai vesin atsetàvont tsi li et servessai onna binda d'italiens que lai medzivont ti lé dzo dùè fornà dé pan dé ménadzo.

Son train allavé bin, l'ardzin roulavé, et quand bin falliai rolhî dé dzo et dé nè po tsapliâ lo boû et impattâ, l'étais guilleret.

Mâ quand sé vegnai l'hivai, que ti lé z'ovrai étion via, noûtron mitron n'étais pe rin lo mim'hommo.

Lo pan se setsivé su lé trabliâ, lé dzin pahivon mau, lo boû était pllie tchai, falliai dào pétrole : tot cin l'ingrindzivé.

Toparai, coumin l'avai onna pouerra dé la met-sance de nè pas povai gnâ, s'étais beta à couaire po lo mondo.

Lé fenné dào quartier apportàvont lào tâtré et lé dzin dé Chailly lào gro pan dé maitî.

Adon la mounia recoumencivé tso-pou à granâ.

Mâ n'est pas lo tot ; noûtron medzegratta n'étais pas onco contint.

Trovavé que l'ardzin felavé trào rido, que sa féna n'étais pas prào menadziré, et lai dese dincé on dzo :

« Cin ne pào pas mè allâ dé clia dégaina. N'in » toté lé z'annaïe on bouèbo, lé premi vegnon gros, » la dispensa trotse, et noûtra maison va drai à » betakiu.

» Po stu l'hivai, vaiquié coumin no volien fèré :

» *Primo ion* : Nè medzi de la tsai que la Demindze ;

» *Doû* : Ne rin fèré dé fû ai tsambré d'amont ;

» *Trai* : Bairé à borné.

» N'etsâoderin noûtré lli avoué lé metse que no » couaisin po lé dzin et dé clia manière, n'espar- » gnerin su la tsai, lo boû, lo pétrole et lo vin ! »

La féna qu'avai pouerre que se n'hommo fassé décret, fit tot cin que voliai. Restavé avoué sé z'infant tot lo dzo pai la boutiqua, lai teniai lo bri, et toté lé nè l'etsâodavé lé lli avoué dai metse dé pan.

Ào sailli-frou l'ont pu gnâ lé dou bets. Mâ quand lé fenné dé Chailly l'ont apprai ci commerce, sont z'ûé insurtâ lo bolondzi et diabe la mitta dé pan que lai ont rebailli à couaire.

L. C.

Le bateau à vapeur du lac de Genève.

(*Fin*)

— Nous avons beaucoup d'antiquités à Avenches, dit Henriette, monsieur devrait les venir voir. » Le seul écrivain